



Mots. Les langages du politique

90 | 2009

Présidentielle 2007. Scènes de genre

Marie-Anne Paveau, Laurence Rosier, *La langue française. Passions et polémiques*

Chantal Wionet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/19153>

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 133-135

ISBN : 978-2-84788-151-6

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Chantal Wionet, « Marie-Anne Paveau, Laurence Rosier, *La langue française. Passions et polémiques* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 90 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19153>

© ENS Éditions

Comptes rendus de lecture

La langue française. Passions et polémiques

Marie-Anne Paveau, Laurence Rosier

2008, Paris, Vuibert, 377 p.

Marie-Anne Paveau et Laurence Rosier publient un assez gros ouvrage (377 pages, dont une vingtaine de bibliographie) tout entier consacré au rôle du purisme dans la langue et la société françaises. L'ouvrage est divisé en huit chapitres, les trois premiers constituant une manière d'ouverture historique et théorique, les cinq suivants proposant plutôt diverses analyses particulières (orthographe, lexique, bon style, etc.). Deux faces du purisme apparaissent ici : l'une « condamnatrice et stigmatisante » (p. 347), l'autre qui attire l'attention sur la complexité de la langue française et remplit son office de poseur de questions. Le corpus utilisé dans l'ouvrage est plutôt moderne : sont très présents des chroniqueurs de langue ou pamphlétaires des 20^e et 21^e siècles, même si, bien sûr, la bibliographie témoigne d'une très large documentation¹. Le projet est clairement décrit aussi bien dans l'avant-propos que dans la conclusion : il ne s'agit pas de stigmatiser le purisme ou de s'en gausser, mais plutôt d'en montrer la fonction sociale et linguistique, non pas scientifique, ou autorisée, mais nécessaire à la réflexion scientifique.

C'est dire finalement que le discours puriste sait très bien ce qu'il fait et que le linguiste a tout intérêt à lui prêter une oreille attentive. Il devient alors possible de faire clairement la part des choses entre des positions idéologiques, reposant sur des appréciations esthétiques et sociales, et des positions techniques voire scientifiques, reposant sur la description raisonnée d'un système, de ses difficultés et de ses irrationalités. (p. 344)

Il est vrai que les Français affectionnent particulièrement les discussions sur la langue, et l'une des avancées de cet ouvrage est de montrer que l'insécurité linguistique de nombreux locuteurs doit être articulée aux très nombreux commentaires plus ou moins spontanés sur la langue française et son bon usage, alors que l'on a longtemps considéré que seuls les avis autorisés étaient dignes d'intérêt.

1. On regrette cependant des absences, par exemple la chronique mensuelle « Avec la langue » de la revue *Le Matricule des Anges*, qui aurait peut-être pu contrarier un certain nombre de propositions.

Le livre est extrêmement documenté, les citations sont nombreuses, le travail considérable : ce n'est donc pas sur le projet global que porteront les interrogations, mais sur des positions qui affleurent çà et là. La première question est celle de la délimitation du « halo puriste » évoqué très tôt – un type de discours triplement complexe :

Le purisme superpose [...] trois types de discours : d'abord le discours descriptif qui s'intéresse à la langue et à ses emplois, [...] (*ce qui se dit*) ; ensuite le discours normatif qui évalue, généralement négativement, les emplois de la langue et recourt aux outils tels la grammaire et les dictionnaires [...] (*ce qui doit se dire*) ; enfin le discours esthétique et idéologique qui qualifie ou disqualifie les emplois en fonction de critères de valeur comme la pureté, la clarté... mais aussi en appelant à des affects (*aimer/ne pas aimer* un mot par exemple). (p. 52)

Ce « halo » puriste est donc à la fois ouvert, puisqu'il n'est pas que normatif, et fermé, puisque chaque fois que l'on émet un doute ou un avis sur une forme, on est attiré dans la sphère dudit « halo », laquelle englobe les doutes sur une tournure ou une orthographe ainsi que toute forme de discours affectif, et occasionne une distribution parfois hâtive des bons points et bonnets d'âne :

Le rapport affectif aux mots, leur amour ou leur détestation caractérise une attitude puriste que les écrivains vont illustrer à l'envi comme faisant partie d'une attente de la société [...]. (p. 90)

Viennent alors à être épinglés (comme délivrant un discours puriste affectif) des auteurs aussi dissemblables que Colette, Richard Millet ou Éric Hazan : pareil glissement produit une confusion assez discutable entre usage, bon usage et belle langue. Ainsi, dans le chapitre « Figures de puristes et classes sociales », sont entre autres évoqués les « modes de parler clichés », troisième forme du discours déploratoire du halo puriste :

Nos puristes se rejoignent sur un autre lieu commun des discours tenus sur la langue : le politiquement (ou linguistiquement) correct, la novlangue, langue du néolibéralisme, participent à la « domestication des esprits ». (p. 110-111)

La même idée est reprise et développée p. 276, à travers une critique rondement menée de l'essai d'Éric Hazan paru en 2006² :

« *Performant* est un mot LQR type », peut-on lire p. 13, la LQR en question étant faiblement définie comme « un écran sémantique permettant de faire tourner le moteur sans jamais dévoiler les rouages » (p. 16). Faiblement, car finalement, on ne retrouve ici qu'une critique séculaire et bien connue de l'évolution sémantique

2. *LQR. La propagande du quotidien*, Paris, Liber (LQR : *Lingua Quintae Respublicae*, « Langue de la Cinquième République »). Le titre fait référence à l'ouvrage, paru en 1947, du philosophe allemand Victor Klemperer (*LTI. La langue du III^e Reich*, Paris, Pocket, 2003, 2^e édition), dans lequel il analysait la novlangue nazie, qu'il appelait LTI (*Lingua Tertii Imperii*).

dénoncée comme glissement de sens, masquage ou abus ou dégradation sémantique et du coup, l'appel au Troisième Reich apparaît bien peu pertinent. On trouve d'ailleurs dans cet opuscule les erreurs typiques des ouvrages pamphlétaires qui préfèrent la polémique à l'analyse scientifique. [...] Mais ce qui est intéressant pour notre analyse, c'est la présence attendue de tous les thèmes typiques du purisme tels que nous les avons décrits [...] : la dénonciation de l'euphémisation (à partir du modèle, ou même du prototype, de l'expression *solution finale*), l'évolution, modification ou évidement des mots [...], l'oubli dommageable de la culture étymologique, le trop grand nombre d'anglicismes, l'utilisation d'images ou de métaphores (guerrières en particulier), etc.

Le mauvais français a donc de beaux jours devant lui, les étiquettes qui le nomment et les arguments qui le dénoncent semblent inépuisables.

Faire le lien entre la langue et le monde relèverait donc du purisme, et toute entreprise critique serait le fait de gardes-chiourmes tout entiers tournés vers un discours du tout-fout-le-camp un peu risible. Cela nous laisserait croire que les nouveaux mots ou nouvelles expressions ne disent rien de l'histoire sociale et idéologique, et qu'elles appartiennent exclusivement à l'histoire de la langue. Mais lorsqu'on s'interroge sur l'emploi du syntagme « événements d'Algérie » – comparativement à « guerre d'Algérie » – ou sur la multiplication des euphémismes, s'agit-il vraiment de défendre l'idée de *belle* langue ?

Il est une tendance avérée de la linguistique et de l'histoire des idées contemporaines, selon laquelle tout est discours, posture, scène énonciative ; elle permet d'enfermer les contempteurs du présent à l'intérieur d'une sphère réactionnaire, affective, soupe au lait... Mettre en avant le détachement scientifique et restreindre les préoccupations au seul langage, cela ne revient-il pas tout bonnement à justifier un ordre dominant ? Pareille grille de lecture permet par exemple de dire qu'un perdant du passé, tel que Théophile de Viau, n'a tout simplement pas utilisé la bonne posture énonciative, ce qui aurait *réellement* pu lui être d'un grand secours dans sa prison humide ; elle autorise généralement à expulser tout réel, tout en restant sur la haute crête de la langue : lorsqu'on y mêle le monde, la chair et le sang, c'est qu'on n'est pas sérieux.

Chantal Wionet
Université d'Avignon, Syled
chantal.wionet@univ-avignon.fr